

Le Roman de Renart (1170-1250)

Branche VIII

Le duel¹ de Renart et Isengrin

Voici à la cour Renart d'un côté, Isengrin de l'autre, et tous les barons² réunis donnent chacun leur avis. Renart avait tout son sang-froid. Il s'était fait tondre la tête, raser la nuque et la barbe, en signe de dédain pour son compère³. Isengrin, qui le méprisait profondément et faisait peu de cas de sa force, ne s'était pas fait couper un seul cheveu. S'il ne tenait qu'à lui, ils seraient déjà aux prises mais avant qu'il le tienne dans ses mains, il sera mal en point.

Hermeline était morte de peur pour maître Renart, la noble dame ; et Percehaie, Malebranche et Renardeau, les trois frères, se lamentaient sur leur père en compagnie de leur mère, dans leur tanière.
Ils imploraient Dieu pour le salut de Renart : tous le suppliaient de protéger Renart et de le préserver de son ennemi et de lui éviter la mort dans ce duel. C'est ainsi que les trois fils priaient Dieu dans leur maison pour leur père, qui les aimait tant et les appelait ses chers fils chaque fois qu'il les voyait.

Quant à Hersent, elle prie pour son époux et demande à Dieu de faire qu'il ne sorte pas vivant du duel et que Renart puisse le vaincre : Renart lui avait fait l'amour si doucement dans la tanière où elle était coincée ! Ce n'est pas elle qui se serait plainte, c'est Isengrin, dans sa sottise, qui a déposé cette plainte, à son grand plaisir : c'est une bien digne bourgeoise.

1. Ce duel est un duel judiciaire aussi appelé « ordalie ». Au Moyen Âge, on considère que le vainqueur du combat est désigné par Dieu et qu'il est donc innocenté. Le perdant est, au contraire, accusé de parjure, de mensonge.

2. Barons : grands seigneurs d'un royaume.

3. Compère : compagnon, ami.

Pauvres et riches, tout le monde est à la cour. Isengrin va faire tout son possible, au cours du duel, pour malmener Renart, qui ne pourra pas se servir de sa ruse.

25 Quand le roi vit ses hommes rassemblés sur les lieux du duel, il fit venir Brichemer [le cerf] devant lui pour rappeler et expliquer la décision de justice concernant le duel et le pria de s'avancer. Brichemer s'avança en disant qu'il obéirait à ses ordres. Il prit avec lui trois barons parmi les plus renommés : le léopard en premier, qui 30 était orgueilleux⁴ et farouche⁵, et Baudent [le sanglier] à la forte carrière, et messire Bruyant le taureau. Tous quatre s'avancèrent. On les tenait pour les plus sages de toute l'assistance : chacun d'eux était parfaitement qualifié pour appliquer un jugement d'importance et s'occuper d'un grand procès.

35 Les quatre tinrent conseil ; Brichemer dit :

« Je suis étonné que Renart ait osé méditer les crimes dont l'ont accusé Tibert et Brun l'ours, ce loyal serviteur. Et il y a tant d'autres plaintes que je n'en sais pas le compte. Pinte l'accuse, et Tiécelin. Isengrin les représente tous : il a donné son gage en leur nom et 40 a remis ses otages pour faire ici reconnaître ses torts à Renart, s'il persiste à nier. Seigneurs, si l'on pouvait éteindre le conflit et apaiser la querelle⁶, ce serait, je crois, une bonne chose. Êtes-vous d'accord avec moi ?

– C'est bien dit ! », répond Baudent.

45 Tous approuvent sans restriction. Ils viennent tous les quatre au roi et lui disent en confidence :

4. Orgueilleux : arrogant, avec une trop haute estime de lui-même.

5. Farouche : féroce, menaçant.

6. Querelle : dispute.

« Sire, vos barons sont d'avis que ces deux preux se réconcilient, à condition que votre honneur soit sauf et qu'eux-mêmes s'y accordent. »

50 Cet avis plaît fort au roi :

« Ce n'est pas moi qui m'y opposerai, seigneurs ! dit-il. Parlez-en donc en premier à Isengrin : toute la querelle dépend de lui ; je n'y tiens aucune part sinon de faire respecter le droit. Je vous laisse vous occuper du reste. Je serais très heureux qu'ils se réconcilient, 55 ce n'est pas moi qui les pousserai à la discorde⁷ ».

À ces mots, Brichemer s'en va au galop dire à l'oreille d'Isengrin que le roi s'étonne de voir qu'on ne peut pas faire la paix entre eux par des dons ou des promesses : il ferait bien d'accepter que Renart répare le forfait⁸ dont il l'accuse, le viol de sa femme.

60 « Plus un mot ! répond Isengrin. Je vous le dis tout net, pas question d'un accord avec lui. Je ne veux pas qu'il se risque encore à déshonorer son compère. La vengeance sera terrible, je verrai si j'obtiendrai justice ! »

L'affaire s'est maintenant envenimée⁹ car le roi est furieux de l'orgueil d'Isengrin, qui refuse de faire la paix. Brichemer dit :

« Si vous voulez rendre la justice selon votre habitude, il est inutile d'aller plus loin : si vous respectez la justice, mettez-les face à face et que chacun se défende du mieux qu'il peut ! Quand ils seront en place, que le meilleur gagne !

70 – Par saint Riquier, répond le roi, en vérité, je vous l'assure, je refuserais la fortune de l'homme le plus riche du monde plutôt que de

7. Discorde : conflit.

8. Répare le forfait : répare le crime.

9. Envenimée : aggravée.

renoncer à ce duel : plus question de pitié. Pourquoi tarder davantage ? Mettons-les tout de suite dans le champ clos ! »

Quand ils ont prononcé les formules du duel, on les met face à face. Le plus hardi¹⁰ tremble de peur. Ils se tiennent par la main. Le roi appelle un chapelain¹¹, monseigneur Belin le mouton, qui est plein de sagesse, sans aucun doute. Il apporte les reliques¹² sur lesquelles les adversaires doivent prêter serment. Le roi a fait proclamer un ordre : que nul n'ait l'audace de faire du bruit ; que tous se taisent et se conduisent avec dignité. Le roi, en bon justicier, prononce la formule du serment. Maître Brichemer et maître Brun l'ours, que l'on tenait pour les deux meilleurs barons, formulèrent le serment devant tous clairement.

« Seigneurs, dit le roi, écoutez-moi et corrigez-moi si je fais erreur. Renart prêtera serment le premier et jurera qu'il n'a pas de tort envers Isengrin et qu'il n'a fait aucun mal à Tibert le chat ni à Tiécelin ni à la mésange d'aucune manière. Renart, prêtez serment devant nous, clairement. »

Renart s'agenouille sur place, se prépare et retrousse ses manches ; il étend la main sur les reliques et jure par serment sur les reliques qu'il voit là que dans ce procès il n'a aucun tort ; il baise les reliques et se relève. Isengrin a du mal à supporter de l'entendre si habile à faire passer le faux pour le vrai ; il se met à genoux à son tour.

« Mon cher ami, dit Brichemer, vous allez jurer que Renart prête un faux serment et que le vôtre est loyal.

– Je le jure ! », dit Isengrin.

10. Hardi : audacieux.

11. Chapelain : homme d'église. Au Moyen Âge, il est attaché au service d'un grand seigneur.

12. Reliques : restes d'un saint qui fait l'objet d'une adoration de la part des croyants.

Il baise les reliques et se relève, faisant sa prière sur le terrain avec force génuflexions¹³ : il implore Dieu Tout-Puissant de lui permettre de venger sa honte sur Renart, qui l'a outragé, et de retrouver son honneur dans ce combat. [...]

Isengrin attaque Renart avec violence ; celui-ci protège son front de son écu, s'avance, gronde de colère. Isengrin le presse vivement, mais Renart se défend bien. Avant la fin de l'assaut d'Isengrin, Renart le frappe et atteint son but : il lui donne près de l'oreille un coup qui lui ébranle¹⁴ toute la tête. Le loup, malmené par cet assaut, chancelle et manque de tomber. Quand il voit que sa tête saigne, il fait un signe de croix et implore le Dieu de justice et de vérité de lui épargner la mort : il est, se dit-il, trahi par sa femme. Il reste longtemps si étourdi par la violence du coup qu'il ne sait quel jour on est, si c'est le jour ou la nuit, quel temps il fait. Renart s'en est bien aperçu mais fait semblant de ne rien savoir et de n'avoir rien vu et détourne le visage. Il doit veiller maintenant à ne pas recevoir de coup à son tour, car il n'a aucune envie d'un corps à corps : il le maintiendra à l'écart. Il ne laisse pas Isengrin l'atteindre ; il sait se protéger de son bâton.

Isengrin le regarde de loin ; Renart lui demande ce qu'il attend pour revenir au combat, comme il le doit. Isengrin se rend compte qu'il s'est trop reposé ; il est d'avis qu'il tarde trop et se précipite sur Renart. Il se met en position, multiplie les coups, mais Renart est sur ses gardes. Isengrin frappe à coups redoublés, faisant tournoyer la tête de son bâton. Il recule et s'écarte. Renart le rusé lui dit :

13. Génuflexions : flexions des genoux, action qui consiste à s'agenouiller, notamment pour prier.

14. Ébranle : secoue fortement.

« Seigneur Isengrin, Dieu qui sonde tous les cœurs sait bien quel droit vous avez sur moi. Votre bâton manque son but, vous le voyez bien : faisons la paix devant monseigneur le roi, avant que vous ne 125 soyez déshonoré.

— Faites-moi tondre, dit Isengrin, si je ne suis pas capable de vous écraser ! »

Quand ils se sont copieusement insultés, les deux barons reviennent dans le champ clos pour s'affronter de nouveau. Ils 130 maintiennent leur écu avec habileté. Isengrin manie son bâton en calculant pour viser juste et en se plaçant entre son bouclier et son bâton. Puis il s'efforce de saisir Renart et laisse son écu au milieu du terrain. Mais Renart, de tout l'élan de son bâton, lui donne, avant qu'Isengrin puisse l'attraper, un coup dont il se souviendra toute sa vie : il lui a 135 brisé le bras gauche. Voilà Isengrin en mauvaise posture. Tous deux ont jeté leur écu et se saisissent à bras le corps. Ils restent long-temps debout, cherchant à s'agripper.

On n'avait jamais vu pareil combat. Aucun ne réussit à abattre l'autre mais sans surprise, Isengrin ne pouvait se servir que de son 140 bras droit car il avait perdu l'usage du gauche. Ils tournent et retournent, aucun d'eux ne se repose, ils tournent sans réussir à faire tomber l'autre. Isengrin souffre le martyre. Il a les dents un peu plus aiguës que celles de Renart et plus tranchantes : tout hérissé, il déchire la pelisse¹⁵ de Renart, qui lui fait une prise à la française 145 qu'Isengrin ne connaissait pas jusque là. Renart le serre de toutes ses forces, il lui fait un croc en jambe¹⁶ et l'éloigne de lui. Isengrin tombe à la renverse sur le sol, Renart, étendu sur lui de travers, lui

15. Pelisse : fourrure.

16. Croc en jambe : croche-pied.

brise les dents dans la bouche, lui crache au visage et lui envoie de la morve ; il lui enfonce son bâton dans les yeux, lui arrache la 150 moustache de ses ongles. Il lui fait passer un mauvais quart d'heure avant de lui déclarer :

« Maître Isengrin, nous allons savoir qui a raison et qui sera le vainqueur. Vous m'accusez à propos de votre femme : vraiment vous n'êtes qu'un benêt¹⁷ de nous imposer ce tourment à tous les deux 155 pour votre femme ».

Isengrin voit qu'il l'insulte et souffre de ne pouvoir se venger. Renart fait tout ce qu'il peut pour lui envoyer de la poussière dans les yeux et l'accable de honte et de déboires¹⁸ : Isengrin enrage d'être impuissant.

160 [...]

Mais alors le bâton que Renart tenait en main lui échappe. Isengrin, qui était à bout, veut se lever mais n'y arrive pas car il n'a que son bras droit valide. Renart l'accable de honte et de misère mais l'autre est bien obligé de tout subir. Renart tient Isengrin pour un 165 sot et cherche à lui donner un coup de dent dans les yeux. Mais la malchance veut que par malheur il mette le doigt dans la bouche du loup, qui le saisit dans ses dents et lui tranche la chair jusqu'à l'os ; puis de son bras, qu'il lui passe sur le dos, il l'enserre de toutes ses forces et l'écrase si bien qu'il le fait tomber et l'étend sous lui.

170 Voilà Renart au supplice : rien d'étonnant à ce qu'il ait peur. Isengrin le serre de ses genoux ; Renart ne voit plus le ciel ni la terre. Il a prêté un faux serment et l'on va bientôt voir qu'il est coupable de parjure : son jour est venu. Il crie merci¹⁹ au nom des reliques de

17. Benêt : idiot, sot.

18. Déboires : événements fâcheux, désagréables, décevants.

19. Crie merci : demande la pitié d'autrui.

Rome, mais en vain : Isengrin le roue de coups et Renart geint et
 175 crie. Isengrin le frappe au visage sans économiser les coups. Renart, impuissant, doit subir et souffrir. Il a maintenant le dessous. Tout son corps souffre mille douleurs et est devenu plus froid que glace. Il dit qu'il aime mieux mourir sur place que se reconnaître vaincu devant Isengrin. Sur ce, il pousse une plainte : il semble mort et
 180 privé de toute ressource. Isengrin relâche sa prise, le déchire et le tire en tous sens. Renart ne bouge ni pied ni main : on voit bien qu'il est mal en point. Isengrin l'a battu si violemment qu'il le laisse pour mort sur le terrain.

Les barons quittent les lieux. Alors la cour se disperse. La joie
 185 des Troyens, quand ils accueillirent Hélène²⁰ à Troie, n'égalait pas celle de Brun l'ours, de Tiécelin, de Chantecler, d'Isengrin et de Tibert le chat. Devant cette joie, personne, hormis Renart, n'aurait pu s'empêcher de rire. Mais la famille de Renart a grand honte. Noble n'admet nul recours et ordonne que Renart soit pendu. Tibert le chat
 190 lui bande les yeux et Roonel lui lie les mains ; ils sont chargés de sa garde. Renart a repris connaissance. Tout le monde le tient pour un fou. S'il pouvait s'échapper de leurs mains, il ne serait plus capable de trahir jamais personne. On se hâte de préparer l'exécution. C'est le tumulte à la cour.

195 Renart, pour sauver sa vie²¹, demande à se confesser²² : il doit avouer les péchés dont il se souvient. Alors on fait venir Belin, à la prière de son cousin le blaireau, monseigneur Grimbert, qui a le

20. Allusion à Hélène, épouse de Ménélas, enlevée par le troyen Pâris. Cet événement fondateur est à l'origine de la guerre de Troie racontée par Homère dans *L'Iliade*.

21. Ici, Renart veut sauver sa vie spirituelle.

22. Se confesser : avouer ses fautes, ses péchés, pour être pardonné et accéder au Paradis.

cœur lourd de chagrin. Renart se confessa à Belin, qui lui imposa une pénitence pour les péchés qu'il avait commis envers Dieu.

200 Durant cette confession, voici venir frère Bernard qui revenait de Grandmont. Il trouva Grimbert tout attristé et lui demanda les ordres du roi concernant Renart :

« Cher seigneur, il ordonne de le pendre et n'accepte nulle contradiction ».

205 Ces mots affligèrent²³ profondément le frère, qui était généreux et qui vit la noblesse de Grimbert. Il aperçut Renart, qui menait grand deuil, comme monseigneur Grimbert le blaireau et Épinart le hérisson. Dès qu'il vit Noble, il le salua avec grâce et courtoisie. Noble se leva aussitôt car il ne connaissait pas de frère qu'il aimât autant, et
210 le fit asseoir à ses côtés. Frère Bernard lui adressa dans son langage une supplique²⁴ pleine de douceur pour Renart. Dans son langage il exhorta le roi à faire le bien et demanda la délivrance de Renart, si le roi acceptait de la lui accorder :

« Noble roi, dit-il, écoutez bien mes paroles : il ne peut y avoir, là où règne Dieu, d'homme qui ne pardonne aucun péché. Jésus-Christ a pardonné sa mort, vous devez prendre exemple sur lui : ayez pitié du pécheur, pour l'amour de Dieu ! Suivez mon conseil, accordez votre grâce à Renart ! Je suis venu ici par amour pour vous et pour obtenir que Renart ne soit pas pendu ! »

220 Il pria instamment²⁵ l'empereur de ne pas écouter les calomniateurs²⁶ : ils ne font que du mal en ce monde et subiront les peines de l'Enfer.

23. Affligèrent : attristèrent profondément.

24. Supplique : demande insistante, prière.

25. Instamment : vivement.

26. Calomniateurs : ceux qui répandent des mensonges à son sujet.

« Ainsi donc, si Renart est vaincu, donnez-le moi et il deviendra moine, bon roi, et grâce à vous il pourra encore expier ses fautes et 225 aimer Dieu. Sire, au nom de Dieu, donnez-le nous ! » [...] Le vaincu en moins de huit jours fut guéri de ses nombreuses blessures. Il retient bien tout ce qu'on lui enseigne, ne donne pas l'impression de manquer de zèle²⁷ ; il a le comportement qui convient à un moine : les frères le tiennent pour fort sage, l'aiment et l'estiment fort, l'appellent frère Renart. Et lui fait l'hypocrite en attendant de pouvoir 230 s'échapper par un artifice²⁸. [...]

Un jour on avait chanté la messe et Renart l'avait écoutée consciencieusement²⁹. Il sort le dernier de l'église, un psautier³⁰ à la main. Un bourgeois, nommé Tibert le riche, leur avait fait don de quatre gras 235 chapons³¹ d'un an ; il ne s'était pas moqué d'eux. Renart les aperçus : il sera bien désappointé³² s'il n'y frotte pas ses moustaches. Il espère bien en profiter :

« Par Dieu, dit-il, chez moi personne ne se prive de manger de la viande. Je n'ai pas fait de vœu sur ce point et c'est une plaisir- 240 terie. Celui qui me demanderait pareil vœu voudrait ma perte, Dieu le sait ; je ne peux pas me passer de viande. Si je peux y arriver, je montrerai ce que je sais faire, quoi qu'on puisse en dire. »

Le jour s'écoule, la nuit vient ; Renart, qui se rappelle les chapons, ne peut penser à autre chose. Il viole son vœu d'obéissance : il vient 245 aux chapons et en fait partir un de son perchoir. Il le mange de bon

27. Zèle : empressement à servir une personne ou à apprendre quelque chose. Ici, les moines disent que Renart a du zèle car son comportement est digne d'un moine qui sert Dieu.

28. Artifice : moyen habile pour déguiser la vérité afin de se sortir d'une situation délicate.

29. Consciencieusement : attentivement.

30. Psautier : livre religieux contenant les Psaumes de David, des prières sous forme de poèmes écrits pour être chantés.

31. Chapons : coqs élevés uniquement pour être mangés.

32. Désappointé : déçu, trompé.

appétit et enterre les trois autres pour revenir les chercher le lendemain ; il les recouvre bien de paille et retourne se coucher. Nul n'a eu vent de son manège et ne connaît son larcin³³ : il a eu de la chance et est revenu à sa nature.

250 Le lendemain, après matines³⁴, Renart qui aime tant les poules a encore dîné de deux chapons avant de regagner le cloître³⁵. Il en avait mangé trois à l'insu de tous³⁶. Mais il mangeait le quatrième quand passa un frère, qui s'aperçut que Renart le roux les trompait. La nouvelle fut rapportée au couvent et Renart sévèrement blâmé.
 255 Il voulait se racheter mais frère Bernard ne voulut pas l'accepter, car Renart avait mangé un corbeau que les moines avaient dans leur pré. Il avait commis tant de larcins chez eux qu'on le savait bien coupable. Les frères reprurent à Renart son habit et lui donnèrent congé. Il était maintenant bien gras et ne désirait rien tant que les
 260 quitter. Il était ravi de ce congé car la vie de moine lui déplaisait.

Il s'en va donc sur la route, décidé à maltrai^{ter} encore Isengrin. Les frères l'ont congédié, il s'en va tout seul, sans escorte. Il menace fort ses ennemis, qui l'ont plongé dans cette peine et jure sur sa tête tonsurée³⁷ qu'il ne pardonnera jamais à Isengrin ni à Tibert, responsables de tous ses malheurs.

33. Larcin : vol sans violence, de petite importance.

34. Matines : premières prières de la journée, qui se font à la première heure du jour : 1h du matin.

35. Cloître : partie d'un monastère interdite au public. Le cloître est une galerie composée de colonnes qui encadre une cour ou un jardin.

36. À l'insu de tous : sans être aperçu de personne.

37. Tonsurée : qui porte une tonsure (cercle de cheveux rasés au sommet de la tête, souvent porté par les moines).